

Spécificité de l'interprétation pour les personnes Sourdes ayant un Syndrome de Usher

Sandrine Schwartz
Interprète Français-LSF
Doctorante en Linguistique,
Université Paris 8-UMR7023

Préambule

Etant donné la prévalence non négligeable du Syndrome de Usher dans la communauté Sourde, tout interprète en langue des signes s'est obligatoirement trouvé en situation de traduire pour une personne atteinte de ce syndrome.

Lorsque la personne sourde a une déficience visuelle modérée, l'interprétation différera très peu de celle pour une personne sourde n'ayant pas de problèmes visuels. En revanche, si la personne a très peu, voire plus du tout de restes visuels, l'interprétation s'effectuera dans ses mains au moyen de la langue des signes tactiles.

Comme l'ont montré les communications précédentes, la déficience visuelle qui accompagne la surdité profonde dans le Syndrome de Usher peut être très variable d'un individu à l'autre. De ce fait, les interprètes doivent avoir pour souci d'adapter leur interprétation en fonction des capacités visuelles.

En raison de la déficience chez les personnes ayant le Syndrome de Usher de deux sens primordiaux dans le recueil à distance des informations, l'interprétation ne pourra pas se réduire à une simple transmission du message, mais devra également contenir des éléments paralinguistiques (transmission des émotions) et extralinguistiques (description de l'environnement)

L'interprétation suppose donc un traitement par l'interprète de l'information disponible, ce qui le met dans la position délicate de devoir faire des choix, tout en ne perdant pas de vue la déontologie qui régit la profession.

En plus de l'interprétation et de la transmission d'informations visuelles et auditives, l'interprète peut parfois être amené à guider les personnes qui auraient des difficultés à se déplacer seules.

Etat des lieux

Etant donnée la complexité de ce type d'intervention, on pourrait légitimement s'attendre à ce qu'un minimum de formation soit proposé aux interprètes. Or, aucune formation initiale ni complémentaire n'est prévue, si ce n'est, dans certaines formations d'interprètes, de brèves interventions d'une journée, assurées par des professionnels du Cresam de Poitiers accompagnées de personnes sourdes malvoyantes ou aveugles.

Pourtant, dans de nombreux pays européens, une telle formation existe depuis longtemps (une vingtaine d'années pour la Scandinavie). En France, une formation complémentaire à destination des interprètes diplômés est en projet à travers un partenariat entre l'Université Paris 8, le Cresam et Serac. Le programme et les formateurs sont prêts et n'attendent plus que des financements pour démarrer.

A l'heure actuelle, la seule façon de se former est de le faire de manière empirique.

Ainsi que nous l'avons évoqué précédemment, l'interprète qui travaille avec des personnes atteintes du Syndrome de Usher peut se trouver investi d'un triple rôle, celui de transmettre des informations linguistiques, des informations environnementales visuelles et sonores, et parfois de guider la personne.

Compétences requises

1. Modes de communication, interprétation linguistique

En ce qui concerne l'interprétation, il est primordial que l'interprète fasse preuve d'une grande souplesse et d'une grande faculté d'adaptation.

Il peut en effet être amené à effectuer une interprétation en langue des signes pour un champ visuel restreint : il faut alors faire attention à ce que les signes ne sortent pas du cadre dans lequel la personne peut les percevoir.

Lorsque le champ visuel devient trop étroit pour repérer aisément la position des mains, la personne peut tenir le poignet de la main dominante de l'interprète, lui permettant de repérer tactilement la position des signes et donc de porter son regard au bon endroit.

Si le champ visuel est encore plus restreint, l'interprétation se fera en langue des signes dans les mains de la personne sourde-aveugle qui percevra donc le message de façon tactile.

2. Interprétation contextuelle

Paralinguistique

Lorsque nous communiquons, nous adaptons notre discours en permanence en fonction des réactions que nous percevons chez nos interlocuteurs. Cette rétroaction en cours de discours est donc de la plus haute importance dans le processus discursif et il est souhaitable que la personne atteinte d'un Syndrome de

Usher n'en soit pas privée et puisse par le biais de l'interprétation se forger sa propre opinion de la situation et des personnes en présence.

Extralinguistique

Lors de la description de l'environnement à une personne sourde qui en aurait besoin, il est bien entendu difficile de ne pas y mettre ses propres valeurs, ses propres expériences et sa propre culture. C'est un exercice périlleux qui demande de grands efforts pour essayer de coller le plus possible à la réalité pour permettre à la personne sourde-aveugle de se forger une image fiable. Par exemple, le bâillement d'un auditeur peut être interprété comme une marque de fatigue ou bien d'ennui, il nous appartient donc de ne pas empreindre notre description d'une de ces connotations, pour laisser toute latitude à la personne sourde-aveugle de le faire par elle-même.

Il est important de négocier avec la personne la quantité et le type d'informations paralinguistiques et extralinguistiques qu'elle désire obtenir, et de ne pas surcharger la personne d'informations pas toujours pertinentes et au détriment de l'interprétation linguistique.

3. Guidage

Les personnes sourdes-aveugles ne pouvant pas toujours se déplacer par elles-mêmes entre deux moments de traduction (pour se rendre dans une autre salle de réunion, à la cantine...) ou lors des pauses (pour aller aux toilettes, prendre un café, fumer une cigarette...), il est parfois nécessaire de les guider. Il peut être également demandé à ce que l'interprète accompagne la personne sourde-aveugle lors du trajet pour se rendre au lieu de traduction.

Ce rôle peut incomber à l'interprète, à moins qu'aient été prévues des personnes pour s'en charger, que ce soient des professionnels comme des personnes de contact ou alors d'autres personnes présentes à ce moment-là. Les interprètes non-formés ou non prévenus de la situation éprouvent souvent des réticences à effectuer cette tâche, c'est pourquoi on préfère parler de guide-interprète pour ce type de prestations spécifiques.

Il est fondamental d'acquérir quelques techniques de base en matière de guidage lorsqu'on est amené à interpréter pour des personnes sourdes-aveugles. Ce type de formation est accessible auprès des associations pour aveugles, par des instructeurs en locomotion. Il ne faut cependant pas oublier que ces techniques devront être adaptées puisque les indices sonores ou oraux sont inutilisables avec des personnes sourdes-aveugles. De ce fait, avec ces dernières, il est important d'avoir des codes ou des techniques d'alertes bien rodées. Bien souvent ces codes s'affinent au fil des interactions avec les personnes sourdes-aveugles avec lesquelles on travaille ou on communique

Précautions

1. Préparation

Il est important de pouvoir recueillir un maximum d'informations en amont de la situation d'interprétation et encore plus important de pouvoir rencontrer la personne sourde-aveugle avant l'interprétation pour se mettre d'accord sur différents points, afin d'établir une sorte de contrat de départ :

- Le ou les modes de communications à utiliser lors de l'interprétation, sachant qu'il peut y avoir un mode de communication primaire, telle la langue des signes en champ visuel restreint, et un mode de communication secondaire, telle la langue des signes tactile en cas de mauvaise luminosité ou d'obscurité soudaine dans la pièce, lors d'une présentation vidéo par exemple
- La vitesse et le rythme de l'interprétation, sachant que certaines personnes sourdes-malvoyantes peuvent être débutantes dans ces modes de communications
- Eventuellement les besoins en guidage
- Les informations contextuelles à transmettre, afin que le filtre de l'interprétation soit le plus fin possible et permette à la personne sourde-aveugle de se forger une image de la situation la plus proche possible de la réalité
- Prévoir un temps d'appréhension de la salle avec la personne sourde-aveugle, lors duquel l'interprète peut décrire l'environnement et les participants sans être pressé par l'interprétation du discours. Cela permet aussi a posteriori de faciliter les déplacements de la personne sourde-malvoyante dans cet endroit, puisqu'elle aura eu l'opportunité de se construire quelques repères

2. Luminosité

Ce paramètre est d'une très grande importance lorsque la langue des signes est reçue de façon visuelle par la personne ayant un Syndrome de Usher.

Encore plus que pour l'interprétation classique pour les personnes sourdes, il convient d'éviter tout contre-jour, toute surface éblouissante et toute source lumineuse trop puissante, pour privilégier un bon éclairage sur les mains et le visage de l'interprète.

L'idéal est d'associer la personne sourde-aveugle à la préparation matérielle de l'interprétation car elle peut dire quelle luminosité lui conviendra le mieux.

Il faut être attentif aux présentations vidéos qui risquent de surprendre des personnes sourdes ayant des problèmes de cécité nocturne. Dans l'éventualité d'une baisse de luminosité, ne pas hésiter à changer de mode de communication si cela est nécessaire, et surtout, laisser le temps à la personne sourde-aveugle de s'accoutumer à cette nouvelle luminosité.

3. Tenue vestimentaire

Il faut veiller à ce qu'il y ait un bon contraste entre la couleur de la peau de l'interprète et ses vêtements, qui devront être de couleur unie.

La présence de bijoux peut distraire l'attention visuelle de la personne sourde-malvoyante, et les bagues, même les plus fines peuvent faire mal ou être d'un contact désagréable lorsque la langue des signes est reçue tactilement.

Enfin, il est préférable pour l'interprète de porter des pantalons, sachant qu'une jupe ou une robe ne permet pas de s'installer confortablement étant donné la proximité physique qu'entraîne l'interprétation dans les mains.

4. Assise

Si l'interprétation s'effectue en langue des signes tactile, il est primordial d'avoir à sa disposition des sièges confortables avec si possible un dossier car ce type de communication est physiquement très éprouvante aussi bien pour la personne sourde-aveugle que pour l'interprète.

Parfois la personne sourde-aveugle peut ressentir le besoin de soulager ses bras en posant ses coudes sur une table. En effet, la réception de la langue des signes tactile (parfois couplée à la lecture du braille et l'utilisation de la canne blanche) peut mener à des pathologies identiques à celles des interprètes en langue des signes, et nombre de personnes sourdes-aveugles en souffrent.

La personne peut préférer avoir l'interprète en face d'elle avec leurs genoux entrelacés, pour recevoir la langue des signes tactilement à deux mains, ou alors elle peut demander à avoir l'interprète à côté d'elle, pour lire les signes avec une main. Ces préférences sont à négocier avant le début de l'interprétation.

5. Rythme, pauses

Le temps de pause optimal pour la personne sourde-aveugle et son interprète est généralement estimé à cinq minutes toutes les vingt minutes, mais ce temps peut varier selon les individus et est donc à négocier avant chaque interprétation.

Etant donné les efforts énormes que la personne fournit pour recevoir l'interprétation visuellement ou tactilement, elle a besoin de vraies pauses régulières, de ce fait, il est préférable de ne pas bavarder avec elle lors de ces pauses pour lui permettre de bien récupérer, car sinon elle devra à nouveau fournir des efforts de réception.

Lors des pauses plus longues, il convient de s'assurer des besoins de la personne sourde-aveugle en guidage et aussi se tenir prêt à la mettre en contact avec d'autres personnes avec qui elle aurait envie de converser.

6. Adaptations nécessaires dans la LS

Tout d'abord, il faut avoir conscience que l'interprétation a destination des personnes atteintes du Syndrome de Usher prend plus de temps qu'une interprétation traditionnelle.

Ainsi, il peut incomber à l'interprète la tâche de devoir synthétiser certaines informations ou de devoir les reformuler afin que la réception soit facilitée. Cela requiert de la part de l'interprète un bon esprit de synthèse, et implique de devoir faire des choix dans son interprétation, situation que l'on ne rencontre pratiquement jamais en interprétation classique pour les personnes sourdes.

D'autre part, lorsqu'on interprète en langue des signes tactile, il est fondamental d'avoir une bonne connaissance du fonctionnement de celle-ci afin de pouvoir adapter ses signes à une réception tactile. Enfin, il faut sans cesse garder à l'esprit de transférer tactilement toute information qui est visuelle et non manuelle en langue des signes (par exemple : les expressions du visage, le regard...)

Toucher

La LST est un mode de réception qui peut provoquer des réticences car elle rompt les règles de la proxémique et peut donc être vécue comme intrusive. La Langue des Signes demande une certaine distance physique entre les interlocuteurs, distance qui augmente lorsque la personne a un Syndrome de Usher, en raison de sa vision en tunnel. Lorsque la personne a besoin d'une réception tactile, cette distance se réduit considérablement. Il faut donc savoir jongler avec des distances qui vont de l'assez loin au très proche.

L'interprétation pour les personnes sourdes-aveugles induit une proximité physique et psychologique bien plus grande que celle que l'on rencontre lors de l'interprétation classique en langue des signes pour des personnes sourdes.

On doit veiller à ce que cette proximité ne perturbe pas l'interprète dans sa neutralité, car incidemment, sur la durée, on observe que des relations privilégiées se nouent souvent entre l'interprète et la personne sourde-aveugle. Ce lien peut être un plus dans une situation d'interprétation à partir du moment où il est géré correctement par les deux parties.

Il est important que l'interprète sache décrypter des indices tactiles, afin de pouvoir par exemple repérer un état de fatigue ou des incompréhensions, à la façon dont la personne sourde-aveugle tient ses mains. Des mains lourdes peuvent trahir une lassitude ou une fatigue, tandis que des mains trop légères, qui tiennent à peine les mains de l'interprète peuvent signifier un manque d'intérêt pour le discours ou alors que la personne ne suit plus le discours...

Parfois, lors de « silences » ou de pauses, l'interprète peut ne pas se sentir à l'aise quand la personne sourde-aveugle continue à lui tenir la main. Il est cependant préférable de laisser la personne sourde-aveugle décider du moment où elle interrompra ce contact tactile si elle le souhaite, car en le conservant cela lui permet de nous localiser et donc de nous interpeller facilement.

Ce type d'interprétation nous oblige à nous interroger sur nos propres limites par rapport au tactile.

Conclusion

J'espère vous avoir convaincu que l'interprétation pour les personnes sourdes atteintes du Syndrome de Usher a une certaine spécificité. Malgré cela, aucune formation pour préparer les interprètes à ces situations, et des recherches fort peu nombreuses. En France, le Cresam qui est dans une dynamique de réflexion permanente sur la communication, et en particulier notre collègue Geneviève Decondé qui a rédigé un mémoire portant le très beau titre de 'Morceaux choisis pour interprétation à quatre mains'. En Finlande, une autre interprète, Riita Lahtinen développe le concept de communication holistique qui prône l'utilisation de tout le corps pour faire passer des informations sur des paramètres non-perceptibles tactilement tels les mimiques, réactions environnementales ou l'espace. Une thèse a été produite en Suède par la linguiste Sourde Johanna Mesch sur quelques aspects de la langue des signes tactiles et quelques références américaines sont disponibles. En parallèle à mon métier d'interprète, je prépare un Doctorat de Linguistique à l'Université Paris 8, sous la direction de Christian Cuxac. Mes recherches portent sur le fonctionnement de la langue des signes tactile. J'espère très fortement réinjecter les résultats de mes recherches dans les formations d'interprètes afin que ces derniers soient en mesure d'adapter leur interprétation efficacement aux personnes atteintes d'un Syndrome de Usher.